

vous n'allez pas, j'imagine, prétendre que l'enfant doit être élevé sans croyance ni convictions. (1)

Il est un livre qui a été fait pour lui, et qui contient la philosophie la plus profonde et la plus sublime ; il est écrit dans une langue si simple qu'il peut la comprendre ; un livre qui donne la réponse aux questions les plus troublantes et les plus angoissantes que l'homme puisse se poser sur Dieu et sur

(1) Au banquet qui clôtura le conventum, le jeudi soir, il y eût de la part des anciens élèves, de magnifiques protestations de reconnaissance et de confiance dans l'enseignement actuel de nos anciens professeurs, et ces anciens élèves, c'étaient ceux-là qui aujourd'hui sont à la tête des affaires dans notre ville et le pays.

Disait M. Lachance, ancien élève de St-Jean-Baptiste, aujourd'hui avocat et député aux Communes :

“ Aussi l'œuvre de l'éducation de la jeunesse n'a pas de prix ; c'est grand comme le génie, profond comme la conscience, saint et pur comme l'esprit divin ! Elle n'a pas de prix car elle est toute d'abnégation, de renoncement, d'oubli de soi-même ; elle se sustente de toutes ces vertus, les plus généreuses, qui parent l'âme humaine et la font par là ressembler à Dieu : voilà pourquoi cette œuvre ne se saurait payer avec les biens de la terre. Et pour résumer ma pensée, je dirai avec notre poète national, parlant des Frères des Ecoles Chrétiennes :

Leur devise ? Deux mots : dévouement et devoir !  
Le prix de leurs efforts, c'est d'en haut qu'ils l'attendent.  
Ils ne demandent rien : lorsque leurs mains se tendent,  
C'est toujours pour donner, jamais pour recevoir ! ”

— Dans une lettre signée par plusieurs anciens élèves, et publiée quelques jours plus tard, nous lisions ce qui suit :

“ Des voix autorisées ont reconnu, jeudi soir, que l'éducation des Frères donnait pleine et entière satisfaction, faisait des citoyens intelligents, intègres et distingués, et les applaudissements unanimes ont prouvé que tel était le sentiment de tous les assistants. M. le député libéral de Québec-Centre, au fédéral, M. A. Lachance, proclama avec chaleur (et je ne lui fais pas l'injure de croire qu'il a parlé contre sa pensée) que les Frères méritaient toute notre reconnaissance et tout notre encouragement.”

— M. Paul Bourget, invité à donner son avis sur le problème vital de la morale à l'école, a répondu, avec une sagesse vraiment supérieure, par les considérations suivantes, bonnes à méditer par tous :

“ Sur cette douloureuse question de la “ morale à l'école ”, qui n'est rien moins que le problème de l'avenir de la race, tout a été dit par le puissant observateur de la France contemporaine, Balzac. Je vous demande la permission de transcrire quelques lignes de la “ Préface générale de la Comédie humaine ” : “ La vie sociale ressemble à la vie humaine. On ne donne aux peuples de longévité qu'en modérant leur action vitale. L'enseignement, ou mieux l'éducation par des corps religieux est donc le grand principe d'existence pour les peuples, le seul moyen de diminuer la somme du mal et d'augmenter la somme du bien dans toute société. La pensée, principe des maux et des biens, ne peut être préparée, domptée, dirigée que par la religion. L'unique religion possible est le christianisme. Il a créé les peuples modernes, il les conservera. . . . ”

*L'Action Sociale*, 3 février 1910, p. 4, c. 4.